

LE JOUR, 1945
28 avril 1945

LE TEMPS DU SOMMEIL

Après la longue terreur des bombes volantes et des fusées meurtrières, Londres connaît enfin le sommeil.

Tel est l'humour britannique qu'un membre du Parlement ayant demandé au Premier Ministre s'il pouvait faire une déclaration aux Communes sur les attaques allemandes au moyen de fusées, M. Churchill a répondu au milieu d'un vaste éclat de rire : « Oui Monsieur, elles ont cessé. »

Mais, un jour, une seule de ces armes d'enfer a tué 167 personnes en un instant. C'est dans les grands magasins Woolworth, que cette horreur s'est produite, à l'heure du déjeuner, alors qu'il y avait là, en foule, des femmes et des enfants.

Ce genre de guerre n'entraîne pourtant pas dans les prévisions des civilisés lorsqu'ils discutaient, en temps de paix, les lois de la guerre. Pourquoi la Croix-Rouge, par exemple, quand on admet cela ? Et pourquoi les longs discours sentimentaux sur les progrès de l'humanité ?

Ce que les âges les plus brutaux n'ont pas admis, la merveilleuse « kultur » s'est glorifiée de le faire. Belle chose en vérité que d'essayer de contraindre ses ennemis à mettre le pouce, en tuant à distance leurs femmes et leurs enfants !

Maintenant Berlin est en flammes et Londres connaît le sommeil. Tous les habitants du sud-ouest de l'Angleterre qui ont subi cette terrible épreuve dorment paisiblement tandis que l'Allemagne ne peut plus dormir. Juste renversement ! et qui montre combien toute violence est précaire et que tout a un terme.

Parce que le temps des bombes et des fusées volantes sur l'Angleterre a pris fin, il faut rendre aux anglais l'hommage qui leur est dû. Ils ont supporté tranquillement ce qu'on croyait au-delà des forces humaines. Jamais l'humanité n'a paru plus grande que par eux durant l'interminable nuit qu'ils ont vécue. C'est en souvenir de ces choses et de mainte gloire commune qu'Anglais et Français devraient se sentir plus près les uns des autres désormais ; et se décider à défendre en commun, ce qui fut si près d'être perdu.